

Hervé JUBERT

Blanche

NAOS



(EXTRAIT)

© **Éditions ActusF**, collection Naos, janvier 2018

45, chemin du Peney, 73000 Chambéry

www.editions-actusf.fr

ISBN : 978-2-36629-859-8 // EAN : 9782366298598

Blanche

Avant toute chose

Paris, bois de Vincennes, 1851

L'HOMME FUT SURPRIS PAR L'ORAGE alors que deux lieues de bois profonds l'entouraient de toutes parts. La pluie se mit à tomber dru en même temps que le premier éclair. Il était trop tard pour faire demi-tour. Ç'aurait été trop bête, si près du but. Il rabattit le capuchon de sa cape, en serra le nœud, raffermir sa prise sur son bâton de marche et siffla entre ses dents pour appeler le lynx.

L'animal sauta d'un arbre tout proche à ses pieds. Son poil fauve se dressait sous l'effet de l'électricité qui saturait l'atmosphère. Son museau barbouillé de sang indiquait qu'un rongeur inoffensif venait de croiser sa route.

— Au chêne, enjoignit l'homme. Par le chemin le plus court.

Le lynx ouvrait la marche avec assurance. Iouri le suivait, courbant l'échine à chaque éclair.

Un bosquet dessinait une barre plus noire que le ciel droit devant eux. Il suffisait de le traverser pour atteindre le cœur de cette forêt où les égorgeurs des barrières hésitaient à se rendre.

Iouri sentit le contact rassurant du couteau battre contre sa cuisse. Sa carrure de colosse lui avait jusqu'à présent épargné bien des déboires. Et le gros chat sauvage qui l'accompagnait en dissuaderait plus d'un. N'empêche. Il jetait autour de lui des coups d'œil nerveux.

Une certaine inquiétude le saisit lorsqu'il s'engagea sous le couvert des arbres dont les hautes branches malmenées par le vent cognaient comme mille squelettes essayant de démêler leurs os.

Le lynx ne l'avait pas attendu, tout à sa joie de gambader librement hors des grilles de la ménagerie. Cette balade, c'était une fleur que le gardien lui accordait. En échange, il ne s'échapperait pas et le raccompagnerait au Jardin des Plantes où il réintégrerait sa cage.

L'allée des Pendus. Les platanes jetaient leurs branches au-dessus du tapis de feuilles mortes. L'allée portait parfaitement son nom.

Le but de Iouri : la souche du grand chêne. Une dizaine de Parisiens s'étaient pendus à l'arbre maudit l'an passé avant qu'on ne se décide enfin à le scier à la base.

Il attrapa la sente qui zigzaguait entre deux rangées d'ormes vers l'endroit où la clairière du grand chêne s'ouvrait. La pluie s'était éloignée. L'orage tonnait maintenant sur Paris.

Iouri rabattit son capuchon sur ses épaules pour inhaler les odeurs de terre gorgée d'humidité. Il était impatient de cueillir les champignons qu'il savait trouver près de l'arbre où saint Louis avait peut-être rendu la justice, impatient de les mêler à l'eau tiède et au lait, impatient de les tourner et retourner avec amour pendant sept jours, impatient de

déguster le résultat de cette manipulation étrange en agréable compagnie.

Le vin de champignon était l'une des traditions qu'il avait rapportées de sa Sibérie natale. Et pour rien au monde il n'aurait raté ce rendez-vous annuel qui lui permettait de renouveler sa modeste cave. Le kéfir 1851, chai de la ménagerie, serait une grande cuvée.

Il s'arrêta près du dernier orme. Le lynx l'y attendait, les moustaches frémissantes. Il fixait la souche énorme, dans la pénombre. Instinctivement, Iouri chercha des traces d'animaux sur le sol.

— Si c'est le chevreuil que tu as repéré, interdit de l'attaquer. Le dernier de Vincennes mourra de sa belle mort.

Le lynx ne s'intéressait pas au chevreuil, mais à ce qui se passait là-bas, à cinquante pas. Une scène anormale se déroulait près de la souche. Iouri s'accroupit et posa une main sur l'échine du lynx.

Il vit la pierre plate qu'on appelait l'autel de Teutatès, l'enfant allongé dessus.

Il vit les adolescents qui le tenaient par les bras et par les jambes.

Il vit l'un d'eux soulever un livre, l'embrasser, le ranger dans une poche, exhiber un couteau.

Il y eut un éclair blanc, un grondement de tonnerre. Le couteau s'enfonça dans la poitrine de l'enfant dont le corps se raidit sous la douleur.

L'officiant retirait la lame sombre. La victime ne bougeait plus, les bras ballants. Iouri réagit enfin.

— Attaque !

Le lynx franchit la distance qui le séparait du chêne en trois bonds et sauta au visage du sacrificateur pour le labourer à coups de griffes. Les silhouettes se dispersèrent dans les bois. Le lynx partit à leur poursuite.

— Espèce de *raskolnik* ! se morigéna Iouri, pleurant de rage à l'idée qu'il aurait pu sauver l'enfant.

Il courut jusqu'à la pierre. La pluie avait collé des boucles brunes en forme d'accroche-cœur sur le front du gamin. Quel âge avait-il ? Huit ? Dix ans ? Ses traits étaient fins, presque féminins. Sa chemise ouverte montrait une plaie béante à l'emplacement du cœur. Elle ne saignait pas.

Le lynx revint de sa chasse et sauta sur la pierre pour reniffler le visage du garçon. Iouri se demandait quoi faire. Le ramener en ville ? Prévenir la police ? Il venait d'être témoin d'une messe noire, d'un crime abominable.

Il glissa ses bras sous le corps léger comme une plume.

Iouri se figea.

Dans le ciel, les nuages filaient devant la lune, donnant à la scène des éclats d'obsidienne et de métal froid.

L'enfant avait ouvert les yeux. Il fixait le gardien du Jardin des Plantes.

— Aidez-moi, implora-t-il.

Les bourreaux pouvaient revenir à tout moment.

L'homme plaqua le petit corps contre lui et courut vers la ville. Le lynx, sur ses talons, feulait en direction des ombres.

I
Où tout commence
avec un conformateur
de chapelier

1

Paris, 1870

CEUX QUI SE PRESSAIENT dans le hall de la gare Montparnasse chargés de ballots, de sacs en tissu et de grappes d'enfants n'avaient qu'une idée en tête : quitter Paris. Un train de quinze wagons attendait le long d'un des quais, gardé par des contrôleurs formant une chaîne au coude à coude.

Les heureux possesseurs d'un billet tentaient de se frayer un chemin dans la cohue. Des familles, pour la plupart, à l'organisation invariable : le père fendait l'obstacle, son haut-de-forme en guise de balise, agitant ses billets dans le ciel de la gare, la mère faisant voiture-balai et s'assurant que sa progéniture ne s'éloignait pas du chemin éphémère. Telle la famille Paichain qui s'était envolée de la rue Neuve-des-Petits-Champs pour fuir la capitale assiégée.

L'armée prussienne marchait sur Paris. Dans quelques heures, la ville serait encerclée, coupée du reste du monde.

Robert Paichain, en tête, voyait la barricade de contrôleurs, ensuite les voitures grenat, jaune et vert, enfin la locomotive noyée dans un nuage de vapeur.

Accrochée aux basques de sa redingote, Bernadette, vingt et un ans, avançait les yeux fermés. L'expérience de la foule s'apparentait, dans son esprit, à un pur cauchemar.

Berthe, douze ans, tenait l'aînée par la main. Elle contemplant cette forêt de corps compressés avec stupeur.

Mme Paichain – Madeleine Loiseau de son nom de jeune fille – poussait Berthe. Elle ne cessait de parler, de conseiller, de se répéter.

Blanche, dix-sept ans, avait le privilège de marcher en dehors de la colonne familiale, à côté de sa mère. Non qu'elle ait hérité d'une place d'exception dans cette famille. Simple-ment, elle portait les châles. Ils protégeraient les Paichain des courants d'air qui riment avec chemins de fer.

— Regardez où vous mettez les pieds !

Une grosse dame sur son flanc gauche profitait de sa corpulence pour bousculer ses congénères.

— On suit, on ne me lâche pas, on garde confiance ! lança Robert Paichain vers l'arrière.

Vingt mètres les séparaient des contrôleurs. Les plus durs à franchir. Ceux qui n'avaient pas de billet bloquaient le passage.

— Nous aurions dû partir avec Jeanne, se lamenta Madeleine. Pourquoi toujours attendre le dernier moment ?

Jeanne, la bonne, avait pris un train la veille au soir avec les bagages. Sage résolution. Qui ne voyageait pas léger aujourd'hui avait peu de chances de trouver place dans un wagon.

— Donnez des coups de canne, Robert ! ordonna la matrone. Le train part dans dix minutes. Si nous le ratons, c'en sera fini de nos misérables existences !

Dans cette foule, tout s'entendait et se répétait. Et Madeleine Paichain n'était pas la mieux placée pour calmer les esprits. Un vieillard en manteau poils de souris se permit d'ajouter :

— Les Prussiens sont à Versailles. Ce soir, plus personne ne pourra sortir de Paris.

La rumeur courut de bouche à oreille. Certains jouèrent des coudes pour atteindre le bureau télégraphique pris d'assaut depuis son ouverture.

— Sainte Marie Mère de Dieu, gémit Madeleine. (Elle se tourna vers Berthe.) Tu as bien pris ta Pélagine Pausodun ?

Berthe acquiesça avec une mine navrée. Le médicament était recommandé par les Messageries Maritimes pour se prémunir du mal de fer. Madeleine appela Bernadette, collée contre son père.

— Tu te sens bien, ma chérie ?

— J'ai la nausée.

Madeleine leva les yeux au ciel et se mit à tempêter contre son assureur de mari.

— Robert, faites place devant vous ! Nous avons acheté nos billets, que diable !

— Je fais ce que je peux.

Paichain père réussit à avancer d'un coup. En tendant le bras, les billets entre les doigts, il pouvait presque atteindre le contrôleur qui avait enfin remarqué sa présence.

— Blanche, se rappela Madeleine, tu as bien les châles ? Oh, là, là ! Vivement que nous soyons au Mans.

— J'aurais préféré rester à Paris, répondit-elle.

Blanche avait des expériences en cours, des livres à lire, de nouvelles découvertes à faire. Si Napoléon III ne s'était pas

attaqué au Kaiser, ils n'auraient pas été obligés d'aller se cacher chez une tante à moitié sourde dans une maison glacée et malodorante.

— C'est la guerre, ma fille, rappela Madeleine, tragique.

— Oncle Gaston reste à Paris, lui, insista Blanche.

Les déjeuners du dimanche avec le commissaire de police lui manqueraient. Mais sa mère ne l'écoutait déjà plus. Elle s'ingéniait à pousser son monde, malgré les plaintes des uns et les quolibets des autres, lorsqu'une série d'événements quasi simultanés provoquèrent la catastrophe qui allait séparer Blanche de sa famille, pour de longs, de très longs mois.

La foule, comme par miracle, s'ouvrit devant Robert Paichain. La voie était libre pour donner les billets au contrôleur.

Bizarrement, un silence énorme tomba sur la gare, de ces silences qui précèdent les grands vents et que les marins redoutent.

Moment de flottement qui permit à Blanche d'entendre les pleurs d'un enfant, pas très loin sur sa gauche. Elle vit, dans la forêt de jambes, un petit garçon, assis par terre, en larmes. Il appelait sa mère. Blanche quitta la colonne familiale pour se glisser jusqu'à lui. La foule molle n'offrait plus trop de résistance.

Le chef de gare s'approcha des contrôleurs pour leur dire quelque chose.

Blanche avançait à croupetons vers le petit garçon lorsque deux bras se saisirent de lui. « Au moins, il a retrouvé sa mère », pensa-t-elle. Blanche se redressa, se tourna et se retourna, cherchant le haut-de-forme de son père. Elle choisit une direction et tenta de se frayer un chemin.

— Pardon, pardon. Excusez-moi. Pardon.

Mais la foule, énorme animal anxieux, s'était refermée comme un piège.

L'information apportée par le chef de gare aux contrôleurs mit le feu aux poudres : le train pour Le Mans serait le dernier à quitter Paris.

Tous, avec ou sans billets, voulurent alors monter dans ce maudit train.

Cris.

Coups.

Tumulte. Blanche se réfugia du côté de la salle d'attente. La vague humaine balaya tout devant elle puis s'arrêta. Sans doute les contrôleurs avaient-ils réussi à la stopper. La locomotive siffla. Blanche entendit l'entrechoquement caractéristique des wagons qui s'ébranlent. Le train partait !

Elle se précipita contre la barrière humaine, échoua à la percer. Une passerelle survolait les voies. Elle grimpa les marches quatre à quatre et, de ce belvédère, scruta la foule. Il y avait des hauts-de-forme, mais pas celui de son père. Ni le chapeau de sa mère. Les contrôleurs faisaient front. Des cannes, des sacs, des parapluies jonchaient le quai.

— Maman ! Papa ! hurla Blanche.

Le train était parti. Les contrôleurs se séparèrent. La foule se dispersa. La gare se vida. Chacun avait hâte de rentrer chez soi.

Le chef de gare remarqua la jeune fille, en haut, sur la passerelle. Elle tenait un rouleau de châles entre ses bras et gardait les yeux fixés sur les rails.

— Mademoiselle ?

Blanche sursauta, descendit jusqu'au chef de gare comme une somnambule.

— À quelle heure partira le prochain train pour Le Mans ?

— Il n'y a plus de trains. Nous fermons la gare.

La naufragée jeta un regard désesparé au fonctionnaire.

— Vous avez un endroit où aller ? s'inquiéta l'homme, compatissant.

— Oui, oui. Bien sûr.

Elle le remercia d'un pâle sourire. Séparée des siens, pensait-elle. C'était bien sa veine. On l'avait déjà oubliée plus d'une fois. À la poste du Louvre quand elle avait dix ans. Dans un omnibus quand elle en avait douze. Au Cirque d'hiver... Elle était tellement discrète, s'excusaient à peine ses parents.

Blanche gagna le parvis de la gare. La rue de Rennes était hérissée de fontaines Wallace, de cabinets inodores et de kiosques à journaux. S'y croisaient fiacres jaunes et verts, passants en redingotes et macfarlanes, en capes et robes à volants. Un chien courait après une charrette d'équarrisseur. Trois gamins se poursuivaient en riant.

Blanche coinça ses mèches de cheveux derrière ses oreilles, raffermi sa prise sur ses châles et partit à pied vers la rive droite.

2

LA CONCIERGE DE L'IMMEUBLE de la rue Neuve-des-Petits-Champs ouvrit l'appartement familial à Blanche et lui confia un double de sa clé. Sa fille Émilienne était partie encourager les soldats de la garde nationale.

Blanche remercia la concierge et l'assura de ne pas s'inquiéter. Son oncle commissaire était encore à Paris. Il l'aiderait à quitter la ville.

Elle avait toujours connu l'appartement résonnant des voix aiguë de Berthe, traînante de Bernadette ou autoritaire de sa mère. Quand ce n'était pas Jeanne qui chantonait quelque air de sa Provence natale. En lieu et place de cette agitation, le couloir qui desservait les pièces était sombre et silencieux comme un tombeau égyptien. Blanche se dépêcha d'ouvrir les volets du salon.

Des flonflons l'attirèrent sur le balcon. Des soldats en uniforme bleu et rouge traversaient la place des Victoires, la fleur au fusil. Les passants les acclamaient. Les femmes les embrassaient.

Blanche s'agrippa des deux mains à la rambarde de fer forgé. « Seule, pensa-t-elle. Je suis seule dans une ville en guerre. » Son ventre gargouillant lui arracha une grimace.

— Et j'ai faim.

Elle ouvrit les placards de la cuisine pour en faire l'inventaire et déjeuna d'une boîte de bœuf salé accompagnée d'un verre de vin allongé.

Blanche troqua sa tenue de voyage contre une autre plus passe-partout. Bottes de cuir marron, robe grise sans faux-cul, les cheveux relevés en chignon, pas de chapeau.

Restait à accomplir le sacrilège ultime.

Blanche entra dans le Saint des Saints, la chambre de ses parents. Elle s'accroupit sur le côté du lit et, par une mince ouverture, glissa la main dans le matelas ignifugé acheté au Magasin de Nouveautés. Elle retira trois billets de dix francs de la cachette.

Blanche sortit de l'appartement, ferma la porte à double tour, rangea la clé dans l'aumônière de cuir bouilli accrochée à sa ceinture. Elle descendit l'escalier d'un pas léger et se jeta dans la rue avec détermination, direction le quartier des Halles et le nid de l'oncle commissaire.

*

Gaston Loiseau habitait un capharnaüm au deuxième étage d'un immeuble décrépit, à la jonction des rues de la Grande et de la Petite-Truanderie. Il n'était pas là lorsque Blanche frappa à sa porte. C'était pourtant dimanche !

Elle laissa la Truanderie derrière elle et marcha vers la Seine, longeant les Halles endormies. *A contrario*, l'agitation était à son comble place du Châtelet où on enrôlait pour aller « casser » du Prussien aux environs de Paris.

Des hommes venaient les mains vides, signaient et repartaient avec un fusil. On se moquait de l'empereur emprisonné par l'ennemi et de l'impératrice Eugénie qui s'était enfuie des Tuileries, incognito, deux semaines plus tôt. Des orateurs improvisés appelaient à négocier, à attaquer ou proclamaient une République idéale. Les gardiens de la paix observaient ces trublions avec des mines goguenardes. Le ciel bleu et les femmes qui prenaient le bras des soldats pour les accompagner au front donnaient à cette scène une ambiance de kermesse.

Blanche n'avait approché les champs de bataille qu'au travers des gravures de ses livres d'histoire, ce qui lui suffisait amplement.

Elle traversa la Seine et s'enfonça dans le labyrinthe du Palais de Justice sur l'île de la Cité. L'oncle Gaston, celui qui lui avait transmis la fièvre de l'enquête, y travaillait.

La fièvre de l'enquête...

Blanche était atteinte au dernier degré.

— Attention, l'avait prévenue Gaston. Si tu te lances sur cette voie, tu ne t'en écarteras jamais.

La jeune fille avait alors quinze ans.

— Tu serais une enquêtrice hors pair. Malheureusement, ce métier n'accepte pas les femmes.

— Alors, jouons à faire semblant ? avait proposé Blanche.

— Mais ce n'est pas un jeu ! s'était insurgé Gaston en fronçant les sourcils. Tu crois que je passe mes journées à jouer ?

Blanche avait vigoureusement hoché la tête et Gaston avait eu toutes les peines à lui prouver le contraire.

Bien sûr, Blanche ne serait jamais fonctionnaire de police. Elle fonderait une famille et élèverait ses enfants. N'empêche,

assimiler les principes de la chimie, faire parler une pièce à conviction, interroger les traces infimes sur une scène de crime pouvaient se révéler des activités autrement excitantes que le point de croix ou l'aquarelle. En théorie, en tout cas. Car cette passion n'avait jamais pris que la forme de conversations à bâtons rompus avec l'oncle Gaston.

Pour ses quinze ans, il lui avait offert un exemplaire du *Dictionnaire de police*, la bible de l'investigateur, et une médaille d'inspecteur. La jeune fille s'était vite enfermée dans sa chambre pour se plonger dans l'ouvrage. Depuis, elle mettait un point d'honneur à lire un article chaque soir avant de s'endormir. Celui d'hier, passionnant, concernait la rage véhiculée par les chiens. Elle y avait appris que le seul moyen de se prémunir d'une morsure était la cautérisation au fer rouge. Dire que sa mère voulait l'empêcher d'emporter son dictionnaire au Mans à cause de son poids !

Blanche longea le quai, passa devant l'entrée du Dépôt par où les fourgons cellulaires effectuaient leurs rotations quotidiennes, remonta la rue de Jérusalem jusqu'à la Sainte-Chapelle.

Bientôt, ces ruelles médiévales disparaîtraient au profit de bâtiments aux cours carrées et aux hauteurs réglementées, avec paliers aux mêmes niveaux, sols plats et uniformes : la future préfecture de police.

— Nous y gagnerons en confort, s'exclamait souvent Gaston. Mais nous y perdrons en âme !

Gaston Loiseau était logé au-dessus du sommier, où étaient répertoriées les condamnations et les fiches des personnes arrêtées, entre le service des passeports et les bureaux de la neuvième brigade dont il dépendait.

Il fallait être initié comme Blanche pour ne pas s'égarer dans cet immeuble biscornu. Il était arrivé à Gaston d'y inviter sa nièce à déjeuner, lorsqu'une affaire trop pressante l'empêchait de s'éloigner de ses chers fichiers. En fait, Gaston Loiseau était un bourreau de travail. Le seul loisir que Blanche lui connaissait était l'opéra qu'il aimait autant que les bons vins.

Elle s'arrêta pour observer la rue. Ni brigadiers ni l'habituel va-et-vient des agents de la force publique emmenant leurs prisonniers entravés d'un service à l'autre, ni les gardiens de prison et représentants des agences de renseignement, les uns venus toucher les cinq francs de la prime d'identification, les autres espérant vendre quelque tuyau à un inspecteur en mal d'enquête. Dimanche ou pas dimanche, ce calme était pour le moins inhabituel.

Blanche poussa la porte d'entrée du sommier. Aucun commis à son poste derrière le comptoir. Elle monta une volée de marches et risqua un œil dans la salle de lecture.

Les veilleuses éclairaient la pièce aux tables de bois noir et aux étagères chargées de boîtes cartonnées emplies de fiches à ras bord. Un commis travaillait, penché sur une table dans un silence à peine troublé par le froissement des papiers qu'il manipulait.

Le bureau de Gaston Loiseau était accessible par une porte au fond à gauche. Le fonctionnaire leva le nez pour regarder Blanche.

— Tiens, tiens, tiens. Une jeune fille qui vient voir son oncle.

Blanche croisa les mains sur son giron dans une pose d'enfant sage.

— Hélas, Loiseau s'est envolé.

Le fonctionnaire facétieux s'empara d'un cahier de cuir noir.

— Je devais lui remettre ceci. Vous aurez l'obligeance de le lui porter ?

— Bien sûr. (Blanche coinça le cahier sous son bras.) Si vous me dites où il est.

— À la morgue, jeune fille. À la morgue.

3

LE CADAVRE ÉTAIT ÉTENDU sur l'une des tables de marbre noir de la salle d'exposition, son sexe recouvert d'un morceau de tissu. Un costume de coton gris, des guêtres noires et une calotte grecque étaient accrochés à une barre hérissée de crocs. Un filet d'eau coulait depuis un tube en caoutchouc placé à l'aplomb de son sternum. Elle s'évacuait par des rigoles dans la table.

Le commissaire Loiseau et le greffier Lefebvre observaient la salle d'exposition au travers de claustras qui leur permettaient de voir sans être vus. Salle d'exposition qui portait mal son nom en ce jour, car la petite galerie séparée des morts par une vitre, habituel but de promenade du Parisien moyen, était désespérément vide.

— J'ai fini mes statistiques pour les six premiers mois de l'année, lâcha Lefebvre entre deux bouffées de cigare.

— Les suicides augmentent ? demanda Loiseau, un œil morne rivé sur la galerie vide.

— Les chiffres sont stables. Mais la tendance se confirme concernant les métiers.

— Soldats et couturières ?

— Rien ne change.

— Les soldats, je comprends. Mais les couturières...

— Le pourquoi, bien malin qui me l'expliquera. Quant au comment... Les asphyxies au charbon ont la faveur de ces dames. Viennent ensuite la corde, énuméra le greffier en comptant sur ses doigts, la noyade, l'arme à feu, le poison. Se jeter sous un train se fait beaucoup plus en province qu'à Paris.

— Les trains partent de Paris, ils n'y passent pas, énonça Loiseau avec justesse.

— Vous oubliez la petite ceinture. (Lefebvre étendit les jambes.) Alors, dans quelle catégorie vais-je ranger notre locataire ?

Il voulait parler de l'homme nu exposé dans l'autre pièce.

— Il ne s'agit pas d'un suicide... (Loiseau grogna pour écarter l'évidence.) Un accident ?

— Notre gaillard a été trouvé dans les jardins du Palais-Royal, le haut du crâne tranché net. Nous n'avons pas l'arme, mais je pencherais d'ores et déjà pour un crime.

— Scalpé par arme tranchante, alors ?

Depuis leur point de vue, Loiseau et Lefebvre pouvaient apprécier l'opération sauvage dont le quidam avait été victime. Le haut de sa calotte crânienne avait été sectionné, laissant le cerveau à nu.

— Je serais vous, je ne compterais pas trop sur le corps médical pour nous aider, glissa le greffier. Ils ont tous déserté. Mes garçons de salle ne se sont même pas présentés au travail ce matin. Un comble !

— Ils doivent avoir un képi sur la tête et un fusil Chassepot à l'épaule.

— Une chance que vous ayez été prévenus. Il a été découvert à l'ouverture des grilles ?

— L'inspecteur Léo, du poste de Vivienne, nous a alertés, précisa Loiseau qui se leva et écrasa son mégot de cigare dans un cendrier d'albâtre. Ne le prenez pas mal, mon vieux, mais j'enrage de me retrouver coincé ici à attendre le meurtrier.

— Hum. Je vous parie un pied de cochon à la Cloche Percée qu'il ne viendra pas admirer son œuvre.

— Je préférerais un plateau de fruits de mer.

— Au Grand Café alors.

— Va pour le Grand Café. Si je mets la main sur l'assassin avant la tombée de la nuit, c'est vous qui invitez.

Lefebvre se fendit d'un ricanement machiavélique.

— Je ne remets pas en cause vos qualités d'enquêteur... Mais vous n'avez aucune chance d'arrêter l'assassin en si peu de temps.

Gaston écoutait le greffier d'une oreille distraite. Il lui fallait, avant toute chose, identifier ce pauvre diable. Cela lui permettrait de commencer une enquête en bonne et due forme.

Il pensa à Blanche. Elle aurait peut-être eu une piste à lui suggérer. Mais sa nièce était partie ce matin.

Il consulta sa montre. Si le train n'avait pas déraillé, elle se trouvait maintenant loin de la guerre, à l'abri de la folie qui avait gagné Paris.

*

Blanche n'avait jamais mis les pieds à la morgue, au contraire de son amie Émilienne qui lui en avait fait une

description détaillée. Non que le spectacle de la mort la laissât indifférente.

Concernant l'issue fatale, Blanche avait adopté le point de vue de la mère Suzanne, la rempailleuse de chaises de la place des Victoires qui avait rendu l'âme l'hiver dernier. Lorsqu'on l'interrogeait sur sa conception de l'autre monde, la vieille répondait tout en tressant ses brins de rotin :

— Si personne n'en revient, c'est que ça doit être bien.

La morgue, petit édifice cubique situé à la pointe orientale de l'île de la Cité, au chevet de Notre-Dame, paraissait presque incongrue si près de la cathédrale. Un fourgon mortuaire vert foncé était garé sous un marronnier, son chauffeur endormi sur la banquette.

Une porte était entrebâillée. Blanche la franchit en pensant déboucher dans la galerie vitrée dont Émilienne lui avait rebattu les oreilles. Elle se retrouva en fait dans une sorte de réserve. Des crochets pendaient du plafond.

— On dirait que je viens d'entrer dans le château de Barbe-Bleue, murmura-t-elle.

Le son de sa voix ne la rassura pas, loin de là. Mais comme Blanche était de ces personnes qui préfèrent avancer plutôt que reculer, elle traversa ce vestibule sinistre pour découvrir une nouvelle antichambre de l'Enfer.

La puanteur qui régnait dans la salle basse de plafond la força à sortir un mouchoir de son gant et à se le coller contre les narines. Respirer par la bouche était, en soi, une épreuve. L'air était suffocant et aigre à en vomir.

Quatre demi-cylindres en toile métallique longs de deux mètres étaient posés sur autant de tables disposées en carré.

Blanche tendit la main vers le demi-cylindre le plus proche, le saisit par-dessous, le souleva lentement...

Elle laissa tout retomber dans un grand bruit et courut se réfugier dans la pièce voisine. Elle connaissait le terme technique de ce qu'elle venait de voir : putréfaction en vert, soit l'état d'un être humain au bout de douze à quinze jours à une température comprise entre zéro et dix degrés. En été, on atteignait ce stade dès le troisième jour.

Blanche traversa le local encombré de buffets et déboucha dans une salle d'autopsie. Des tuyaux de caoutchouc pendaient d'une citerne. Des lames étaient rangées dans une vitrine, à côté d'une table. Un homme était allongé dessus, enroulé dans une cape, les bras le long du corps.

Il avait une trentaine d'années, des traits fins et des cheveux bruns noués en queue. Il dégageait un parfum de violette.

Blanche se demanda de quelle couleur étaient ses yeux puis se reporta sur les mains aux doigts longs et efféminés. « Des mains de pianiste et une tenue de meneur de loup, se dit-elle. Bizarre. » Elle sonda le silence. Elle entendait son cœur cogner dans sa poitrine à un rythme lent et maîtrisé.

La tentation, une fois de plus, fut la plus forte. Blanche se déganta et effleura la main droite du mort, laissant sur son dos un sillon blanc qui redevint couleur chair.

— Vous cherchez quelqu'un, mademoiselle ? lui dit l'homme en se relevant comme on se relève d'une tombe.

4

GASTON LOISEAU ÉTUDIAIT LE TATOUAGE relevé sur le bras gauche du scalpé. Il l'avait dessiné à la mine de plomb sur une feuille volante et le motif occulte ne lui évoquait rien. Lefebvre n'en avait jamais vu de tel, lui non plus. Des morts tatoués, ce n'était pourtant pas ce qui manquait. Loiseau décapita son cigare tout en se demandant où le couvercle crânien de leur quidam pouvait se trouver.

La porte de la galerie s'ouvrit, jetant un rai de lumière oblique sur le cadavre.

— Un client, souffla le greffier.

Gaston Loiseau, à demi penché derrière les claustras, regarda l'ombre prendre forme humaine.

*

— Vous avez failli me faire mourir de peur ! s'emporta Blanche. Pourquoi vous allonger, ainsi, parmi les morts ?

L'homme rassemblait un lot d'instruments coupants dans une sacoche posée au pied de la table. Blanche remarqua une fiole en verre épais accrochée par des lanières de cuir.

— Eh bien ? insista-t-elle.

Elle, d'ordinaire si réservée, se permettait d'apostropher quelqu'un de plus de dix ans son aîné. Celui-là ne ressemblait pas aux hommes qu'elle avait croisés dans la rue comme dans le privé. Blanche n'avait jamais flirté, au contraire d'Émilienne qui profitait de la moindre occasion pour la taquiner à ce sujet... et lui prodiguer toute explication technique nécessaire pour se lancer.

— Vous ne vous êtes jamais amusée à faire le mort ? demanda l'inconnu en refermant sa sacoche dans un claquement sec.

— Si, bien sûr. Enfin... Nous sommes dans une morgue.

— L'endroit idéal pour ce genre de petit jeu, non ?

L'homme afficha un sourire d'une franchise désarmante et tendit la main à Blanche.

— Claude Salmacis. Je suis préparateur anatomique. Et, pour tout vous avouer... (Il prit un air de conspirateur.) J'adore me couler dans la peau des sujets que je vais avoir à traiter. D'où cette mise en scène dont vous fûtes la charmante et innocente victime, vous, dont je ne connais toujours pas le nom...

— Paichain, Blanche Paichain.

— Que faites-vous en ce lieu sordide, mademoiselle Paichain ? Vous savez que ces locaux sont réservés au personnel de la morgue ?

— En fait, je suis inspecteur pour la neuvième brigade de la Préfecture, inventa-t-elle tout de go.

Elle faillit exhiber la médaille qui garnissait son aumônière.

— La Préfecture embauche des éléments féminins ? Pour une nouveauté... Quel est votre âge ?

— Vingt et un ans, affirma Blanche en se haussant sur la pointe des pieds.

Elle se traita d'idiote. Si ses mensonges parvenaient aux oreilles de son oncle... Elle ajouta précipitamment pour se sortir de ce mauvais pas :

— Je joue les coursiers pour le commissaire Loiseau.

— Un commissaire ?

— Il y a eu un assassinat. Le corps est exposé, lâcha Blanche tout à trac, décidément pressée de s'extirper de cette situation inconfortable.

— Un assassinat ? répéta Salmacis en hochant la tête. Intéressant.

Il courba le buste avec une lenteur inquiétante.

— La galerie d'exposition est dans cette direction. Au plaisir de vous revoir.

Blanche marcha vers la porte... et se retourna.

Le préparateur anatomique avait disparu. Elle se demanda si elle n'avait pas été victime d'une hallucination.

*

Gaston Loiseau se sentait de plus en plus inutile. Le visiteur, un clochard ivre qui s'était collé contre la vitre pour étudier le mort et sans doute vérifier qu'il ne s'agissait pas de lui-même, était reparti en carambolant contre les murs. Le fonctionnaire était bon pour retourner bredouille à la Préfecture. Il déplaça sa carcasse et enfila sa redingote.

— De toute façon, il restera étendu là encore deux jours, l'assura le greffier. Mais je m'interroge pour son crâne.

Peut-être devrais-je le recouvrir d'une timbale pour en préserver le contenu ? Qu'en pensez-vous ?

— Que je passerai demain prendre de vos nouvelles.

— Ce soir, vous offrez le dîner, lui rappela Lefebvre.

Gaston ne répondit pas. Il gagna la galerie, le cigare aux lèvres. Il s'apprêtait à rejoindre l'esplanade lorsqu'il s'entendit appeler :

— Tonton Gaston !

Il avait à peine eu le temps de se retourner que Blanche lui collait un baiser sur chaque joue. Il mesurait une tête de plus qu'elle. Ce fut donc sans difficulté qu'il la prit par les épaules et la tint à distance pour s'assurer qu'il ne rêvait pas.

— Que diable fais-tu ici ?

— J'ai raté le train.

— Pardon ?

— Il y a eu une cohue.

— Madeleine, Robert et les filles ?

— Partis.

— Et toi non.

Gaston roula son cigare d'un coin à l'autre de ses lèvres.

— Je te remmène à la gare. Tu dois les rejoindre au plus vite. Les Prussiens...

— ... bloquent les voies. On ne peut plus quitter Paris.

— Un ami de votre oncle, se présenta Lefebvre, descendu de son bureau. Vous dites que les Prussiens ont bloqué les voies ? Remarquez, s'ils prennent Paris, ils apporteront de nouvelles techniques pour la conservation des cadavres. Vous savez qu'ils ont des pièces réfrigérées à la morgue de Bamberg ? Ici, nous sommes encore au temps de Pépin le Bref et des étals de boucherie au grand air.

Gaston Loiseau regardait alternativement sa nièce et le greffier. Il semblait complètement dépassé par les événements.

— J'ai la clé de l'appartement, le rassura Blanche. Je pourrai y habiter.

— Nous allons trouver une solution pour t'envoyer en province. Tu ne peux pas rester. C'est trop dangereux. Et seule...

— J'ai dix-sept ans. J'en aurai dix-huit en janvier.

— Et vous feriez une excellente inspectrice d'après ce que j'ai entendu dire, se hâta d'ajouter le greffier en adressant un clin d'œil au commissaire.

Les joues de Blanche rosirent sous le compliment.

— Au fait. (Elle tendit le cahier de cuir noir à son oncle.) Le commis du sommier m'a prié de vous le remettre.

— Mon agenda-journal.

Blanche s'était tournée vers la vitre de la salle d'exposition. Le corps du quidam, dans cette position légèrement surélevée, avait ses formes comme aplaties au point que sa tête paraissait s'arrêter net. Une tête qui était familière à Blanche. Gaston Loiseau, la voyant abîmée dans le spectacle macabre, voulut l'entraîner hors de la morgue.

— Une minute.

Blanche se hissa sur la pointe des pieds, mais son mètre cinquante ne lui suffisait pas.

— Soulevez-moi.

— Pardon ?

Blanche mit les deux grosses paluches de son oncle sur sa taille et prit une pose de rat d'Opéra prêt à être lancé vers le ciel. Gaston Loiseau souleva sa nièce de cinquante bons centimètres et la reposa sur un signe de sa part.

— Ne me dis pas que tu connais cet homme.

Blanche, ébranlée, ne répondit pas tout de suite à la question du commissaire.

— Elle le connaît, interpréta le greffier.

Elle coinça ses cheveux derrière ses oreilles.

— Il a été assassiné ?

— Parle ! Son meurtrier court toujours.

— Il s'appelle Edmond Abba. Il a une boutique passage Vivienne. Une boutique de chapelier. C'est chez lui que papa achète ses hauts-de-forme.

5

LE FOURGON MORTUAIRE CONTOURNAIT LA COLONNE du Palmier, place du Châtelet, que Gaston Loiseau était encore en train de râler.

— Cet inspecteur Léo va m'entendre. Mince ! Ils l'ont retrouvé à deux pas de son poste ! Un îlotier aurait dû reconnaître un commerçant de son quartier. Nous n'aurions pas perdu tout ce temps.

Blanche essayait de se faire aussi petite qu'une souris tout en observant son oncle qui, selon les règles du portrait parlé en usage à la Sûreté, pouvait être décrit de la manière suivante : front moyen. Nez grec au bout effilé. Menton à houppe. Oreilles sans défauts caractéristiques. Yeux pâles aux iris ardoisés. Cicatrice à peine visible marquant la naissance de la raie portée à droite ou à gauche selon l'humeur en longues mèches ondulées.

Gaston Loiseau avait conservé de sa jeunesse une chevelure aussi dense que romantique. Il allait sur ses quarante ans et Blanche ne lui avait jamais connu d'aventure féminine. Sa mère, interrogée à ce sujet, n'avait pas cru bon d'éclairer la lanterne de sa fille.

— Ce train, tu ne l'as pas raté exprès ?

— Bien sûr que non.

Blanche sauta du coq à l'âne.

— Parlez-moi du chapelier. Où l'a-t-on trouvé ?

— Au Palais-Royal, à l'ouverture des jardins.

— De quoi est-il mort ?

— On lui a tranché le haut du crâne avec...

Le commissaire s'interrompt. Blanche comprit qu'il voulait la ménager.

— Avec ?

Pour éviter d'avoir à répondre, Gaston ouvrit son agenda pour y noter des détails qu'il risquait d'oublier. Le dessin du tatouage glissa sur le plancher du fourgon. Blanche se pencha pour le ramasser.



Le motif, par son étrangeté, s'imprima immédiatement dans son esprit : un serpent s'enroulait autour d'un planisphère hérissé d'une croix aux quatre branches égales. Un corbeau serrant un anneau dans son bec était posé sur le haut de la croix, un autre plus petit avec le même anneau sur une branche, à droite. Derrière le planisphère, un homme – à moins que ce ne fût une femme, vu qu'il portait la robe – tenait cinq boules de diamètre décroissant en équilibre sur sa main droite. Une couronne ceignait son front. Un anneau entourait son autre main. Il avait un cadenas sur la bouche et d'improbables babouches aux pieds.

Blanche rendit le croquis à son oncle.

— Abba avait ce tatouage sur le bras gauche, expliqua-t-il.

Le fourgon ralentit et se rangea. Blanche et Gaston sautèrent sur le trottoir. Un gars à la mine bien faite sortit du poste de police et se mit au garde-à-vous.

— Inspecteur Léo ?

— Oui monsieur.

— Commissaire Loiseau, de la Sûreté. Vous avez des agents avec vous ?

— Trois sur douze. Les autres sont partis casser du Prussien.

Léo jeta un regard gêné à la jeune fille qui ne perdait pas une miette de la conversation. Il chuchota :

— Vous avez reçu notre scalpé ?

— Et nous l'avons identifié. Edmond Abba.

Chapelier galerie Vivienne. Ça vous dit quelque chose ?

Léo rougit en comprenant sa faute.

— J'étais encore au poste Picpus il y a une semaine. Et l'illotier en charge de la galerie...

— Ça va, ça va. Nous allons nous rendre sur place. Nous deux et deux agents. Le troisième restera ici...

Blanche lança avec impatience :

— Je vais vous ouvrir le chemin !

— ... et il gardera un œil sur ma nièce qui n'a rien à faire sur la scène d'un crime, continua Loiseau, implacable.

— Tonton ! s'insurgea-t-elle.

— Vous êtes armé ?

Léo montra une bosse à son veston.

— Bien, allons-y.

Ils s'éloignèrent du poste avec deux agents. Sur le seuil, Blanche hésitait à les suivre. L'agent qui avait reçu la consigne la serrait de près. Gaston lui lança, à dix mètres, sans se retourner :

— Si jamais ma nièce n'est pas là à mon retour, je vous sacque. Compris, îlotier ?

L'homme devait avoir du sang auvergnat. Il parlait peu mais comprenait vite. Il tira Blanche dans le commissariat avant d'en fermer la porte à double tour.

*

La galerie Vivienne était déserte.

— Vous restez ici, ordonna Loiseau au premier agent. Vous, vous allez rue Vivienne et vous empêchez quiconque d'entrer, annonça-t-il à l'autre qui s'éloigna pour jouer les vigies alors que le second s'installait, la capote rabattue sur un côté pour laisser la garde de son sabre-baïonnette apparente.

Léo et Loiseau s'engagèrent dans la galerie. Gaston sortit une paire de lunettes aux verres rouges d'une poche de sa veste. Il se permettait cette fantaisie dans des moments comme ceux-là, lorsque l'action primait la réflexion. Voir rouge rendait ses réflexes plus aiguisés.

Quant à Léo, il sondait les vitrines sombres qui renvoyaient leurs reflets. Ils longèrent une teinturerie, un parfumeur et un vendeur de fleurs artificielles. Plus loin, un gigantesque œil de zinc indiquait un fabricant de prothèses. Mais pas d'enseigne représentant un haut-de-forme.

— Cet Edmond Abba, vous pensez qu'il a pu marcher de sa boutique aux jardins avec le haut de la tête en moins ? chuchota Léo qui scrutait le sol à la recherche de traces de sang.

— D'après le greffier de la morgue, vous pouvez vivre un certain temps le cerveau à l'air.

— Sans attraper un rhume ? tenta Léo, dont la blague tomba à plat.

Il se rappela la façon dont il avait découvert l'homme. Le chapelier était assis sur un banc, son couvre-chef sur les genoux, raide et digne. Des pigeons s'étaient envolés du haut de son crâne lorsqu'il s'était approché.

— Là, indiqua Gaston Loiseau en posant une main sur l'avant-bras de son cadet.

À vingt pas, une enseigne montrait une libellule et un chapeau faisant de la balançoire.

Cette galerie déserte et le souvenir macabre impressionnaient le jeune inspecteur. Gaston, aguerri, le sentit. Il retira ses lunettes rouges, les rangea et sortit son pistolet de fonction. Léo écarquilla les yeux en le voyant. Gaston le lui passa.

— C'est un Lemat ?

— À double canon. Neuf coups calibre quarante-quatre plus chevrotine calibre vingt dans l'axe du barillet.

Léo montra son arme à son tour.

— Pour ma part, je reste fidèle au Lefauchoux. Il dévie légèrement, mais il m'a déjà rendu de sacrés services.

Les deux hommes vérifièrent que leurs pistolets étaient chargés et considérèrent qu'il était temps de visiter l'antre du chapelier. Les rideaux étaient tirés. Le nom d'Edmond Abba était peint en faux relief sur la porte vitrée. Un panonceau indiquait qu'ici on reprenait trois chapeaux usagés contre un neuf. Gaston Loiseau voulut saisir la poignée. Arthur Léo fut le plus prompt.

— Nous sommes dans mon quartier, dit-il. Je passe devant.

Ils se glissèrent dans la boutique et attendirent que leurs yeux s'accoutument à la lumière chiche qui tombait des lucarnes. Sur des étagères, contre les murs, des têtes de feutre les observaient, coiffées de tubes, de huit-reflets, de képis et de casquettes. Une odeur planait, légère, dans l'atmosphère. Un parfum.

— Lilas ? chuchota Gaston.

— Violette, identifia Arthur.

Une caisse enregistreuse était posée sur un bureau, le tiroir ouvert. Léo s'approcha à pas de loup du rideau qui cachait l'arrière-boutique. Quelqu'un ronflait de l'autre côté.

Ils contournèrent une flaque sombre et poisseuse. Du sang. Le dormeur s'agita dans son sommeil, grogna, ronfla de plus belle.

Ils armèrent les chiens de leurs revolvers et basculèrent derrière le rideau avec une coordination quasi parfaite.

6

BLANCHE AVAIT ÉTÉ LIBÉRÉE une heure après le départ de son oncle. Un des îlotiers l'avait accompagnée jusque chez elle, à deux pas, avec un message de Gaston disant : « On passera te prendre pour dîner. »

Blanche s'échina à tuer cette fin d'après-midi à coups d'accords sur le piano demi-queue. La partition de *Mon rocher de Saint-Malo* était posée sur le pupitre. Elle s'y essaya sans grand succès. Elle tenta une sieste mais le sommeil la fuyait. Elle attrapa finalement l'escalier de service pour monter à l'étage des chambres de bonne. Là, elle ouvrit la deuxième porte sur la droite avec une clé qui ne la quittait pas et elle pénétra dans son laboratoire.

C'était le seul endroit de l'immeuble – avec la chambre d'Émilienne dans la loge de concierge – où Blanche se sentait véritablement chez elle. Elle enfila la blouse grise qu'elle avait accrochée à un cintre en pensant la retrouver après un interminable purgatoire au Mans et s'accroupit devant la caisse remplie de sable qui occupait le pan de mur sous le vasistas.

— Tout le monde dort là-dedans ? Coucou, maman est revenue !

Cette nouvelle n'intéressa visiblement pas les occupantes de la caisse.

Blanche s'assit à son bureau pour s'emparer du second volume du *Dictionnaire de police*, rangé entre le premier et les tables du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*. L'octavo relié de cuir rouge pesait dans les sept cents grammes. Avec le premier tome, cela faisait un kilo quatre cents, soit presque le poids moyen d'un cerveau humain. Blanche avait trouvé cette analogie toute seule et elle en était très fière.

Elle lut les articles « Recel » et « Révélation de secrets ».

Celui sur les « Substances vénéneuses » lui inspira quelques notes.

Mais ce furent surtout les quinze pages sur le « Travail des enfants » qui attirèrent son attention.

Elle y apprit que les enfants de moins de douze ans n'étaient pas autorisés aux travaux souterrains, que des activités comme le maniement des matières explosibles ou l'étamage au mercure des glaces leur étaient interdites jusqu'à seize ans, mais que d'autres, telle la fabrication des allumettes, leur étaient permises. Enfin, les enfants de douze à seize ans pouvaient être employés dans les usines à feu continu dans la mesure où leur durée de travail n'excédait pas douze heures pour chaque vingt-quatre heures. Dans ce cas, la police des ateliers n'y trouvait rien à redire.

La nuit tombait. Blanche remit la blouse sur son cintre, ferma la chambre de bonne et redescendit à l'appartement. Elle se servit un verre d'eau dans la cuisine. Pourquoi pensait-elle à cet homme rencontré dans l'arrière-salle de la morgue ? Un préparateur anatomique... Quel métier ! Elle se rendit

dans le salon et alluma la lampe à huile sur le bureau de son père. La flamme faisait des bruits malpolis, comme le ventre de Blanche qui n'avait pas goûté. Elle lança un tonitruant :

— J'ai faim, moi ! Qu'est-ce qu'il fiche tonton Gaston ?

On frappa à la porte. Blanche courut ouvrir et faillit se jeter dans les bras d'Arthur Léo que son oncle avait envoyé à sa place.

— Nous sommes attendus au Grand Café, annonça le fonctionnaire.

— Je prends un châle et un chapeau.

Elle rejoignit l'inspecteur et le précéda dans l'escalier tout en le pressant de questions. Léo ne voulut rien révéler du crime du Palais-Royal, sinon que Lefebvre avait perdu son pari et qu'il les invitait à dîner.

Blanche n'insista pas. Car, quoi qu'elle fasse ou dise, elle préférerait aux réponses parfois si décevantes le secret, les énigmes et tout ce que l'on range communément sous le terme bien pratique de « Mystère ».

7

BLANCHE AVAIT AVALÉ SON BŒUF MARENGO pendant que l'inspecteur Léo et le greffier Lefebvre faisaient un sort au plateau de fruits de mer spécial Grand Café.

« Le plus grand café du monde », comme le proclamait une pancarte au-dessus de l'entrée monumentale, était bourré à craquer. Les cent garçons allaient et venaient sous un gigantesque plafond imitant celui de la galerie d'Apollon du Louvre. Au fond, un gazon de trente billards était noyé sous des volutes de fumée dantesques. Plus loin encore, un orchestre enchaînait des mazurkas dont les échos parvenaient jusqu'à eux.

Les Paichain sortaient parfois avec leurs trois filles pour un tour de boulevard, lors de grands événements ou pour les anniversaires. Mais, dans le souvenir de Blanche, c'était la première fois qu'elle dînait en compagnie de deux hommes. Même si rien dans leur attitude ni dans la sienne ne pouvait laisser supposer le moindre flirt, Blanche ne sentait pas moins des yeux se poser sur elle avec une certaine gêne. Elle n'était pas faite pour les lieux où les regards font la loi. Et elle aurait aimé que son oncle soit là. Onze heures passées et toujours aucune nouvelle de lui.

Elle avala une gorgée de grog tiède et relança l'inspecteur Léo sur le chapelier de la galerie Vivienne. Il avait promis de ne pas aborder le sujet avant l'arrivée du commissaire Loiseau. Mais ce dernier se faisant attendre...

— Allez, l'incita Lefebvre en lui offrant un cigare après avoir demandé à Blanche si la fumée ne l'importunait pas. Gaston nous a donné rendez-vous. C'est moi qui régale. Donc il a gagné son pari. Dites-nous tout.

— Le meurtrier a été arrêté, confirma Léo.

Le greffier se trémoussa sur son siège.

— L'arme précède la main. Comment le chapelier a-t-il été tué ?

— Avec un conformateur.

Lefebvre se frappa le front du plat de la main.

— Mais c'est bien sûr !

— Un conformateur... Qu'est-ce donc ? demanda Blanche, qui n'en avait jamais entendu parler.

— Le conformateur de chapelier est un instrument métallique qui se pose sur le haut du crâne et l'enserme pour en donner un tracé fidèle, l'éclaira Lefebvre. Les chapeliers l'utilisent pour fabriquer des chapeaux parfaitement adaptés au chef de leurs clients. (Il se tourna vers Léo.) Attendez. Cela ne nous dit pas comment l'os frontal du sieur Abba a pu être tranché de cette manière, comme un vieux comté.

Léo adressa un regard de reproche au greffier qui paraissait avoir oublié la présence de la jeune fille. D'un autre côté, Gaston Loiseau lui avait parlé d'elle. Elle avait du cran. En tout cas, elle était apparemment capable d'entendre ce genre de choses sans s'évanouir.

— Le conformateur avait été transformé par l'assassin et agrémenté d'une lame rotative. Ce qui lui a permis de trancher le haut du crâne d'Edmond Abba comme un vieux comté, pour reprendre votre image. Les faits se sont déroulés dans sa boutique. Ensuite, le meurtrier a planté un chapeau sur la tête du trépané, l'a escorté jusqu'au Palais-Royal, l'a assis sur un banc, a sagement posé son chapeau sur ses genoux et l'a laissé mourir en toute tranquillité.

— Abominable façon de quitter le monde des vivants, constata Lefebvre.

Blanche se dépêcha de finir son grog.

— Qui est le meurtrier ? voulut-elle savoir.

Des coups de feu leur parvinrent de la rue. Les esprits chauffaient depuis l'installation des lignes prussiennes à portée de canons de Paris. Dans l'après-midi, un armurier avait offert deux mille fusils à des passants. Le stock avait été dispersé en moins d'une heure.

— Victor Pilotin, révéla Léo.

Il essaya d'attraper un serveur.

— Victor Pilotin ? répéta Blanche.

— L'apprenti du chapelier.

La première réaction de Blanche fut de penser que le policier se trompait. Elle avait eu l'occasion de croiser le gamin qui vivait dans son quartier. Elle lui avait parlé deux ou trois fois. Il n'aurait pas fait de mal à une mouche.

— Nous l'avons découvert dans l'arrière-boutique, ronflant comme un sonneur. Le conformateur était posé à côté de lui, avec le scalp de son patron.

— Pourquoi diable aurait-il fait cela ? interrogea Blanche.

— Argent. Folie. Ressentiment. La caisse était vide lorsque nous sommes arrivés.

— Les chapeliers, soupira Lefebvre. Une corporation des plus bizarres. Vous savez qu'ils organisent de véritables messes du diable pour introniser leurs apprentis. On dit qu'ils se fouettent, une fois l'an, avec des queues de castor. Garçon !

Le greffier commanda deux cognacs et un autre grog pour Blanche plongée dans ses pensées. En fait, les fatigues accumulées dans la journée tombaient sur elle en bloc. Il y avait eu l'épisode éprouvant de la gare, la course dans Paris, la visite à la morgue, ce dîner... Quel dimanche !

Les visages de Victor, de Gaston Loiseau et de son père dansaient la sarabande autour d'un autre, central, celui du préparateur anatomique croisé sur les terres du greffier Lefebvre.

Ç'avait bien été le moment le plus étrange de cette étrange journée.

— J'ai rencontré Claude Salmacis à la morgue, lança-t-elle à Lefebvre.

— Salmacis ? releva le greffier.

— Le préparateur anatomique.

— Nous ne travaillons avec aucun préparateur depuis belle lurette. Ils avaient tendance à escamoter les membres de certains de nos pensionnaires pour les lustrer, en catimini, dans leurs propres ateliers et les écouler comme des reliques de saints sur le marché noir.

Blanche n'avait pourtant pas rêvé. Elle s'apprêtait à revenir à la charge lorsque Gaston Loiseau s'affala sur la banquette à ses côtés. Personne ne l'avait vu approcher.

— Désolé pour le retard. La Préfecture est passée à l'heure lapone. Désormais, elle somnole en journée et bouillonne le soir.

— Vous avez mangé ? s'inquiéta le greffier.

— Sur le pouce, je vous remercie. Je ne serais pas contre une chartreuse. (L'inspecteur Léo se leva et se rendit au comptoir pour la lui commander.) Dites donc, vous n'avez pas trouvé mon agenda-journal, à la morgue ?

— Vous l'avez perdu ? s'inquiéta Lefebvre.

Il était bien placé pour savoir que tout commissaire qui se respecte vit avec une arme dans la main droite et son agenda-journal dans la gauche, ce dernier ayant pour rôle de recueillir les notes du fonctionnaire de police sur un an, à la fois aide-mémoire et archives personnelles.

— Celui que ma nièce m'a transmis était vierge. J'ai retourné mon bureau, mais je n'ai pas réussi à mettre la main sur le bon.

Lefebvre haussa les épaules.

— Vous avez vraiment arrêté Victor, l'apprenti du chapelier ? intervint Blanche.

Gaston remercia Léo qui revenait avec un verre d'eau-de-vie et l'avalait sec avant de répondre.

— Tout l'accuse. Il clame son innocence, évidemment. Mais ils clament tous leur innocence. C'est une loi de la chimie criminelle que l'on apprend en début de carrière.

— Et plus le crime sera machiavélique, plus son auteur vous paraîtra banal, ajouta l'inspecteur Léo.

— Parfaitement, appuya Lefebvre. Vuillaume qui faisait bouillir les têtes de ses victimes était un parfait gentleman.

— N'était-ce pas plutôt Ulrich l'Alsacien ? essaya Léo.

— Ah non, s'obstina Lefebvre. Celui-là, il les dispersait en morceaux dans différents arrondissements de Paris. Et il n'avait rien d'un homme du monde.

— Ma première liquette que vous vous fourvoyez.

Blanche bâilla, définitivement assommée. Lefebvre et Léo continuaient leur joute verbale. Mais elle ne les entendait plus. Elle se cala contre l'épaule de son oncle.

— Vous savez quand je pourrai rejoindre la province ?

— Je comptais t'en parler, les nouvelles ne sont pas très bonnes.

Loiseau joua avec son verre vide, y faisant tourbillonner une larme d'alcool.

— Pourquoi Robert s'est-il obstiné à partir si tard ?

Le choix de sa sœur, question mari, ne l'avait jamais enthousiasmé.

— Je vais te dire ce que les Parisiens apprendront dans quelques heures, glissa-t-il à sa nièce qu'il sentait de plus en plus lourde contre son épaule.

— Je vous écoute, mon oncle.

Gaston Loiseau prit une profonde inspiration et lui confia :

— Il y a eu des combats au Bourget, aujourd'hui. Et des mouvements de troupes vers Clamart, Versailles et Châtillon. Demain, les Prussiens auront complètement encerclé Paris. Gambetta annoncera que toutes les communications sont coupées avec la province. Nous sommes coincés. Pour de bon et pour longtemps.

Il s'arrêta.

Blanche s'était endormie. Gaston Loiseau posa un baiser sur son front et lui caressa tendrement le dos. Il ignorait ce que les

mois à venir leur réservaient, mais il ferait tout pour la protéger. Il la rendrait avec toutes ses plumes à sa mère.

Arthur Léo était en pleine discussion avec Lefebvre pour savoir si leur soirée se prolongerait par les défilés folkloriques du boulevard des Batignolles ou par une boîte à czardas où le greffier avait ses habitudes. Pour sa part, Gaston Loiseau ramènerait sa nièce dans l'appartement de la rue Neuve-des-Petits-Champs. Il dormirait sur le divan, dans le salon.

Ses yeux tombèrent sur l'attraction principale du Grand Café : une horloge gigantesque accrochée au plafond et visible par ses quatre cadrans des différents angles de la salle. Elle indiquait les siècles, les années, les mois, les jours, les heures, les minutes, les secondes et les phases de la lune, à moitié pleine en ce moment.

— 23 h 59, 18 septembre 1870, en notre bon vieux dix-neuvième, lut Gaston.

Le chronologomètre du Grand Café fit retentir son gong monumental.

Arthur Léo, attendri, contemplait Blanche calée contre l'épaule de son oncle. Il se demandait si sa robe allait se transformer en haillons et la jeune femme en souillon.

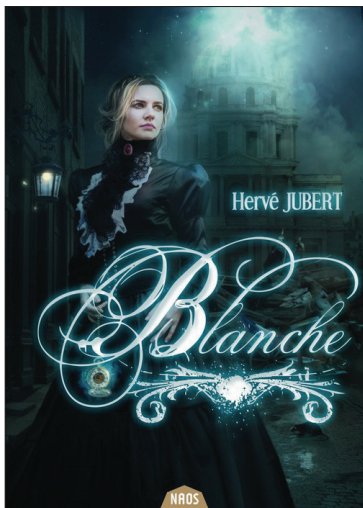
Au douzième coup de minuit, Blanche resta Blanche et ne se métamorphosa pas en Cendrillon.

— C'est que nous ne vivons pas dans un conte de fées, constata l'inspecteur, l'esprit malgré tout rêveur.

(Fin de l'extrait)

« Je m'appelle Blanche. J'ai 17 ans. Paris est assiégée par les Prussiens. Impossible de rejoindre ma famille. Mon oncle, commissaire de police, est sur la piste d'un tueur de tatoués.

Je m'appelle Blanche. J'ai 17 ans. Les bombes tombent sur Paris. Et je traque le tueur, moi aussi. »



Auteur renommé, Hervé Jubert a beaucoup œuvré dans les littératures de l'imaginaire. Les enquêtes de Blanche sont réunies ici en intégrale avec une aventure inédite (Le mystère de la femme sans bras). L'auteur de la trilogie Morgenstern, de Vagabonde, de M.O.N.S.T.R.E. et de Beauregard est à son meilleur avec une héroïne aussi attachante qu'intrépide...

À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 17.90 €
(clie)

En numérique : 6.99 €
(clie)

EN LIBRAIRIE :

harmonia mundi
livre

ISBN : 978-2-36629-859-8